

ANALYSE DU RISQUE PYROTECHNIQUE

Service rédacteur :	50 78 17 ESID-REN/DIVINV/BCO/PCO Rennes 2 du 31 AOUT 2015
Rédacteur :	IDEF Alain GAUTIER
Date de rédaction :	20/07/2015

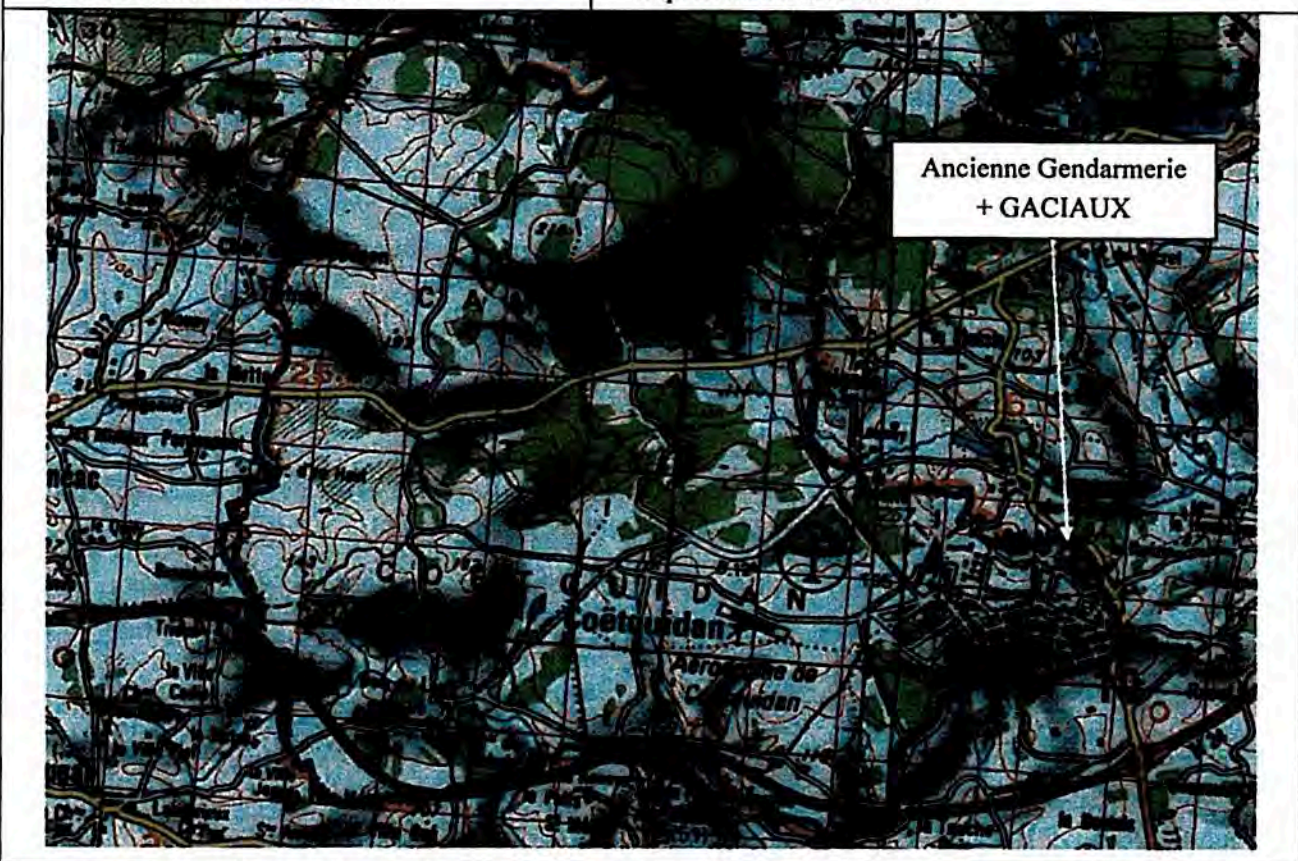
OPERATION	Camp de Coëtquidan - Aliénation de l'ancienne Gendarmerie et des Gaciaux
Références	Etude historique de pollution pyrotechnique du camp de Coëtquidan (A. GAUTIER juin 2013) Demande transmise par BE n° 504994/ESI-REN/DIVGP/BAD.3 du 01/06/2015
Pièce(s) jointe(s)	Néant

1/ Données générales

Numéro d'immatriculation CHORUS :	
Dénomination de l'immeuble (appellation) :	Camp de Coëtquidan
N° immeuble (G2D)	560075001F
Département d'implantation :	56
Commune :	GUER

2/ Localisation géographique

Plan de masse de l'immeuble	Superficie : 5 290 hectares
-----------------------------	-----------------------------



Le camp de Coëtquidan est implanté au cœur de la Bretagne des légendes à 40 kilomètres au sud-ouest de Rennes et à une vingtaine de kilomètres à l'est de Ploërmel. Cette emprise s'étend sur les communes suivantes par ordre d'importance en terme de superficie : Campénéac (2 183 ha), Beignon (1 640 ha), Augan (551 ha), Porcaro (481 ha), Guer (333 ha), St Malo de Beignon (102 ha).

L'ancienne Gendarmerie et les Gaciaux sont implantés sur des parcelles cadastrées n° 1134, 1135 et 1136 de la commune de St Malo de Beignon, au nord-est du camp bâti, en limite du domaine militaire.

Fiche 15-32

3/ Historique du camp

- 21 mai 1843 : Décision du roi Louis-Philippe d'établir un camp (temporaire de 2 ans) d'instruction militaire en Bretagne
- 17 juillet 1843 : ordre constitutif du camp de Plélan
- De 1843 à 1845 : le camp qui sert de champs de tirs et de manœuvre ne fonctionne qu'en été pour les différentes compagnies (« sapeurs du génie, batteries d'artillerie, chasseurs et hussards »).
- 1845 : Fin du camp.
- 1873 : l'armée décide de l'établissement d'un champ de tirs et de manœuvres permanent pour les écoles à feu des régiments du corps d'armée de Rennes (7° puis 10° d'artillerie)
- De 1873 à 1878 : le camp est utilisé à des fins de champs de tirs de l'Artillerie de la X° Région
- A partir de 1879 les expropriations commencent en vue d'agrandir le camp
- De 1890 à 1900 : Une quarantaine de bâtiments sont édifiés en utilisant la pierre du pays
- à partir de 1905 : Le camp qui servait jusque-là de champ de tirs d'artillerie devient un camp d'instruction et est désormais utilisé pour l'entraînement de toutes les armes et notamment celles de l'infanterie.
- de 1905 à 1914 : nombreuses expropriation en vue d'agrandir le camp
- 1914 à 1917 : Utilisation comme camp pour les prisonniers allemands
- 15 août 1917 au 30 juin 1919 : Utilisation du camp par les américains
- 1927 : Construction de l'hôpital
- de mai à octobre 1939 : le camp accueille les républicains espagnols fuyant le régime de FRANCO
- 12 septembre 1939 au 17 juin 1940 : Le camp est commandé par les Polonais dont l'armée est en cours de refondation à Coëtquidan.
- juin 1940 à juin 1944 : occupation par l'armée allemande et utilisation en camp de prisonniers
- 12 juin 1944 : bombardement du camp par les alliés
- janvier à juin 1945 : occupation par l'armée Américaine
- Juillet 1945 : l'EMIA qui ne peut plus être accueilli à St Cyr près de Versailles suite au bombardement du 23 juillet 1944, s'installe « temporairement » à Coëtquidan .
- 1946 : décision du Général De gaulle de transférer les Ecoles militaires de Saint-Cyr, à Coëtquidan
- 23 mai 1947 : l'EMIA devient l'ESMIA (Ecole Spéciale Militaire Interarmes)
- 3 décembre 1959 : Le ministre des armées décide d'implanter définitivement l'ESM à COËTQUIDAN
- 13 décembre 1961 : L'ESMIA est supprimée. Elle donne naissance à deux écoles distinctes : l'ESM (Ecole Spéciale Militaire) et l'EMIA (Ecole Militaire Interarmes)
- 1968 : Le camp est rattaché à la commune de Guer pour les parties bâties.
- aujourd'hui le camp représente une superficie d'environ 5200 ha

Fiche 15-32

4/ Activités ou évènements susceptibles d'avoir occasionné une pollution pyrotechnique

4.1/ Bombardement du 12 juin 1944

Type de bombe inconnu

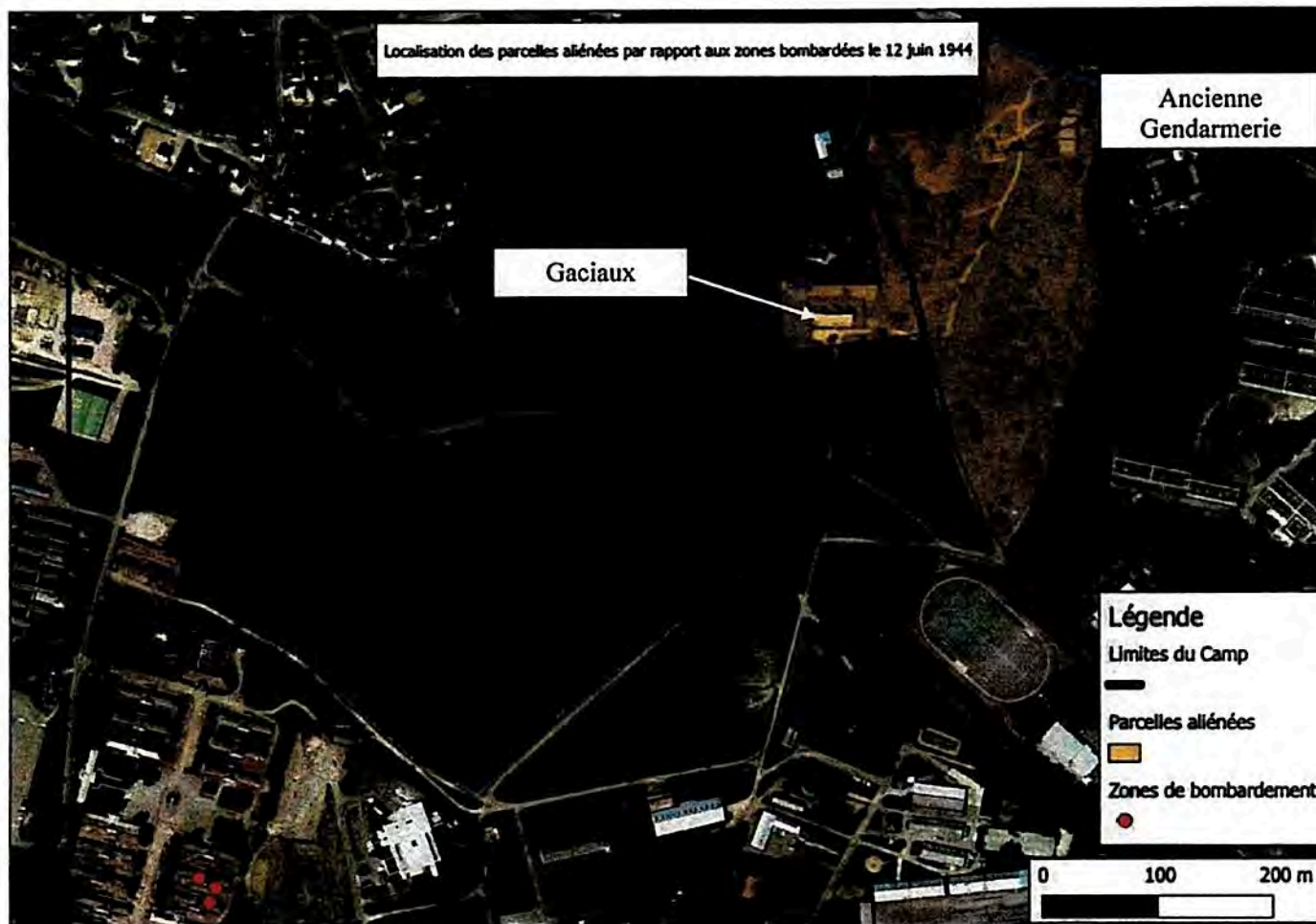
Nombre de bombes.....inconnu

Dégâts apparents : destruction de plusieurs bâtiments dans la zone du camp bâti



Photo prise après le bombardement du 12 juin 1944 (« La Bretagne bombardée 1940-1944 »)

Fiche 15-32

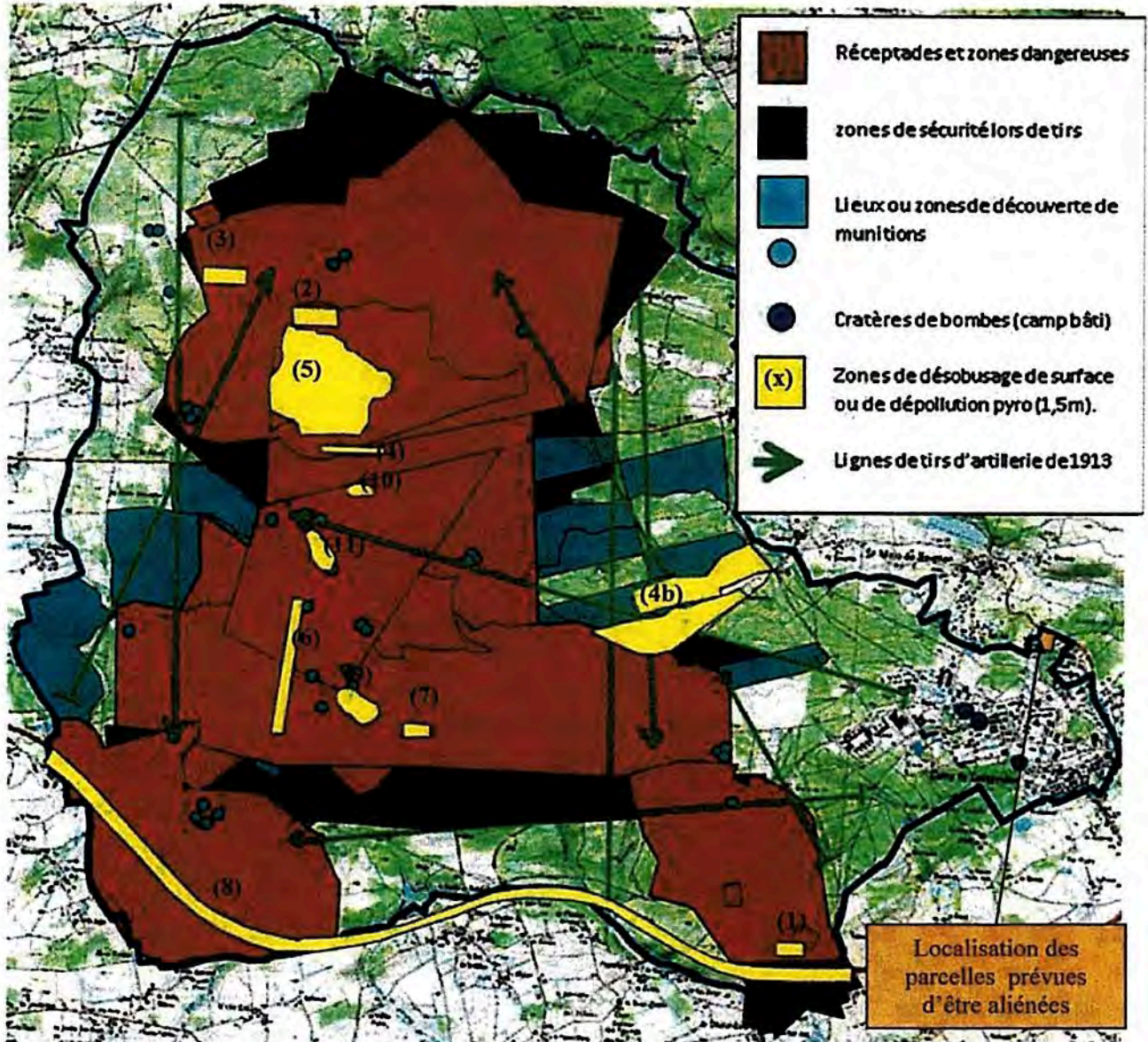


Source IGN

La carte de géolocalisation des cratères de bombes démontre que la zone impactée se situait dans le camp bâti. Néanmoins les zones prévues d'être aliénées ne présentent pas de traces de bombardement et les recherches historiques n'ont pas mis en évidence de bombardements qui auraient pu concerner cette partie située à l'extrême Nord-Est du camp bâti.

Fiche 15-32

4.2/ Champs de tirs



Source: carte IGN.

La carte précédente présente les zones identifiées dans l'étude historique pyrotechnique du camp de Coëtquidan, comme réceptacles de munitions ou comme potentiellement dangereuses au regard de l'existence de champs de tirs ou de la découverte de munitions.

Les parcelles prévues d'être aliénées ne se situent pas dans une zone de champs de tirs historique ni dans une zone de découverte de munitions.

L'origine de la pollution pyrotechnique du camp de Coëtquidan provient essentiellement de son utilisation à des fins de champs de tirs d'artillerie puis d'infanterie depuis sa création en 1873. Le camp bâti a toujours servi de « base vie » depuis l'origine du camp et à ce titre il n'a jamais été intégré dans l'emprise des champs de tirs. Le site n'a jamais été le théâtre de combats terrestres.

Fiche 15-32

5/ Opérations de dépollution déjà menées sur l'immeuble

OUI NON

Dépollution déjà effectuée sur l'immeuble

Les opérations de dépollutions pyrotechniques ont été réalisées entre 1986 et 1998. La liste de ces opérations figure ci-après :

- (1) Désobusage et nettoyage du champ de tirs G1 - 1986 (juillet à septembre 1986) – société STRI
Cette dépollution a concerné le réceptacle de ce champs de tirs utilisé jusqu'en 1984 pour l'entraînement au fusil lance-grenades anti-personnel et anti-char.
Cette intervention a permis de traiter **4 804 munitions actives** et **10 416 munitions inertes** sur une surface de 16 à 18 ha.
Outre les grenades à fusil pour lequel ce champs de tirs était utilisé, ont été retrouvés des grenades à mains de différentes sortes, des obus de 155 mm, 105 mm, 90 mm, des cartouches pour canon de 75 mm et des projectiles pour mortiers de 81 mm, 60 mm et 50 mm.
- (2) ; (3) et (4) dépollution préalable à la création champs de tirs CT3, GM1, LR4 - 1987 (Aout à décembre) – société NAVARRA
Cette intervention a permis de traiter **133 munitions actives de surface**, **949 munitions actives de profondeur** et **1 622 munitions inertes** représentant 12,5 t de déchets sur une superficie de 20 ha (dont 13,5 ha en profondeur, détection à 1,5m).
Les types de munitions traitées étaient les suivants : Obus de mortiers de 60 mm, 80 mm et 120 mm, grenades AP34 et AP40, et obus de 50 mm, 75 mm, 90 mm, 105 mm , 120 mm et 155 mm
- (4bis) 1987 – détection et désobusage de l'emprise du futur dépôt munitions et du futur chenil sur une superficie de 22 ha et sur une profondeur de 1,5 m (aucune archive retrouvée).
- (5) Désobusage de l'emprise du champ de tir CT 31 - 1989 (aout à novembre) – Société NAVARRA -
Cette intervention a permis de traiter **204 munitions actives** et **711 munitions inertes** représentant 7 t de déchets sur une surface de 7,5 ha (profondeur 1,5m).
Les types de munitions actives retrouvées étaient des obus d'artillerie (50) de 155 mm ; 105 mm, 90 mm, 75 mm, 50 mm et de mortiers (146) de 120 mm, 81 mm et 60 mm
- (6) Dépollution du futur champ de tirs Air-Sol situé sur le réceptacle historique de « la bosse de la tourtelière » et de « la grande bosse » - 1990 (mai à juin) – Société STRI (annexe 12)
Cette intervention a permis de traiter **474 engins actifs** et **1 264 engins inertes** sur une superficie de 12 ha (1750 m de long sur 50 m de large + 3 zones de début de tir, de fin de tir et de positionnement de cibles+ 1 observatoire situé au sommet de la grande bosse)
Les types de munitions actives retrouvées étaient essentiellement des obus de 75 mm, 105 mm, 155 mm ainsi que des obus de mortier de 81 mm et du 106 SR.
Dans le compte rendu de cette intervention il est précisé que « la densité des échos plus de 1000/ha du au grand nombre d'éclats de toutes tailles et de balles provenant d'obus anti-personnel de début du siècle a retardé les opérations de relevage ».
- (7) Travaux de désobusage du vieil étang et de l'accès et des cibles du champ de tirs Air-Sol - déc 1991/janv1992 – Société NAVARRA
Cette intervention a permis de traiter **58 munitions actives** et **114 munitions inertes** représentant 1,5 t de déchets sur une superficie de 0,5 ha pour le vieil étang et **48 munitions actives** et **151 munitions inertes** représentant 3,7 t de déchets sur une surface de 1,2 ha pour l'accès et les cibles du champ de tir Air-Sol.
- (8) Travaux de désobusage préalable à la construction du contournement du camp par la RN 24 (aucune archive) - 1991 – Société NAVARRA
- (9), (10) et (11) Désobusage de parcelles boisées exploitées par l'ONF – 1998 - Dépôt munitions de Montervily

La zone objet des travaux n'a jamais fait l'objet de diagnostic ni de dépollution pyrotechnique

Fiche 15-32

6/ Conclusion de l'analyse pyrotechnique

Les parcelles prévues d'être aliénées n'apparaissent pas dans l'historique pyrotechnique comme ayant servi de réceptacle de champs de tirs ni comme ayant subi des bombardements ;

L'analyse du risque permet de conclure à la non nécessité absolue de procéder à l'ouverture d'un chantier de dépollution pyrotechnique mais n'exclut pas pour autant la possibilité de découverte fortuite, dans le cadre du réaménagement de la zone.

Le maître d'ouvrage, fort de ses conclusions, sera amené à prévenir les intervenants des mesures à prendre en conséquence.

Visa du rédacteur de l'analyse pyrotechnique 	le 27/09/15 Visa du chef PCO 2 Rennes IC LEMAIRE Alexandre chef PCO Rennes2 ESID de Rennes
Visa du chef du Bureau Conduite d'opérations	Visa du chef de la Division Investissement
Visa du Directeur de l'ESID L'ingénieur en chef de 1ère classe Bernard MASSON Directeur de l'ESID de Rennes Par suppléance	